

Editorial

Il y aurait trop d'activités proposées dans notre champ, entend-on, ici et là. Ce « trop » qui parfois fait symptôme est une question d'actualité pour notre communauté. Jean-Noël Donnart, dans son texte « **Le cartel – au-delà du groupe** », nous fait part d'une séance unique de cartel fulgurant, réuni pour élaborer sur ce supposé trop d'activités proposées dans sa ville (Rennes) et interroger le destin des produits de cartel.

Le cartel, « outil imbattable pour favoriser les rencontres (...) est surtout », nous dit-il, « un outil performant pour maintenir ouvert le discours ». Par-delà l'appartenance à un ou plusieurs groupes de travail, l'inscription dans un cartel convoque le désir d'aller vers l'Ecole. Et ce pas décidé fait alors s'envoler l'imaginaire du « trop ».

Avec *Blast*, la célèbre BD de Manu Larcenet, Martine Versel nous introduit dans l'univers de Polza, héros SDF pour qui « les mots sont des entailles réelles dans son corps », ce que l'auteur accentue par une « audace visuelle éclatante ». Le cartel fulgurant dans lequel M. Versel a inscrit son travail, a animé en juin dernier une conversation dans une librairie de BD de Bordeaux, à l'invitation de l'ACF Aquitania, sur le thème « Que nous apprennent les héros contemporains sur notre civilisation et sur nous-mêmes ? Que nous en disent des psychanalystes » ?

Cartello est heureux d'accueillir un texte de Marisa Morao, actuelle déléguée aux cartels de l'EOL (Ecole Argentine), « **Le cartel et le lien social** ». Elle y relate comment, lors de journées nationales des cartels qui se sont tenues en septembre à Cordoba, la Commission des cartels a travaillé à favoriser un transfert de travail au-delà des praticiens de la psychanalyse, chez des étudiants et des amis du discours analytique, en pariant sur « la fécondité des effets d'un lien social pour faire ex-sister la psychanalyse sous les espèces du cartel ». Elle invite à faire usage du cartel comme d'un « laboratoire ouvert sur le malaise dans la civilisation », un outil qui s'oppose tant aux tentatives de ségrégation à l'encontre du discours analytique, qu'à l'auto-ségrégation « qui implique de ne plus croire en l'Autre ».

Enfin, la série « **Les AE et le cartel** » initiée par *Cartello*, se poursuit avec les contributions de Marie-Hélène Blancard et de Michèle Elbaz, Analystes de l'Ecole (AE) en exercice. Chacun animé du style propre à son auteure, ces deux textes percutants montrent comment l'orientation que permet de tenir le cartel est, selon la formule de M. Elbaz, « le génie de notre Ecole ».

M.-H. Blancard, sous le titre « **Savoir, cartel et passe** », témoigne de son « choix du savoir troué de l'inconscient », bien avant de s'engager dans l'expérience du cartel et dans celle de la passe, ces deux piliers de l'Ecole. A travers le « déchiffrement collectif » que propose le travail en cartel, elle a pu vérifier « l'affinité qui existe entre cartel et passe » concernant le savoir en jeu, ainsi que l'intérêt de ce dispositif pour « serrer ce qui est au cœur même de la transmission de la psychanalyse ».

M. Elbaz témoigne que « **L'expérience du cartel** » s'est trouvée pour elle quelque peu déplacée par celle de la passe. Dans sa formation analytique, « la voie du cartel » lui a permis d'aller à la rencontre de ses « points de butée et prédilections ». Puis, au-delà du « déchiffrement

de l'écrit et de l'invention d'un gai savoir », la passe a fait pour elle enseignement pour le travail en cartel, lui permettant de mettre des points de réel au travail et aussi « une certaine transmissibilité de la psychanalyse ».

Frank Rollier

Délégué aux cartels de l'ECF